



www.comptoirliteraire.com

présente

“La jalousie du Barbouillé”

(1647)

Farce en un acte

(12 scènes en prose)

de

MOLIÈRE

pour laquelle on trouve ici un résumé et un commentaire

Résumé

Scène 1

Le Barbouillé est marié avec Angélique. Mais il n'est pas satisfait d'elle qui, dit-il, le fait enrager car, plutôt que de tenir correctement la maison, elle aime «*la promenade, la bonne chère et fréquente* [il ne sait] *quelle sorte de gens.*» Il voit arriver le Docteur et se dit : «*Il faut que lui demande un bon conseil sur ce que je dois faire.*» pour la punir.

Scène 2

Le Docteur ne fait que dérouler de longues et pédantes considérations étymologiques et rhétoriques, et se scandalise quand de l'argent lui est promis, avant de s'enfuir en «*troussant sa robe derrière son cul*».

Scène 3

Angélique se plaint de son mari au jeune Valère, qui se dit prêt à «*contribuer de tout [son] pouvoir à [son] divertissement*»..

Scène 4

Le Barbouillé revient. Voyant Valère, il se dit que c'est «*le certificat de [son] cocuage*». Il accuse la servante, Cathau, de corrompre sa femme.

Scène 5

Survient Gorgibus, le père d'Angélique, qui voudrait que la paix règne dans le ménage, mais ne peut dissiper la dispute.

Scène 6

Au Docteur qui se présente Gorgibus veut expliquer la raison de la querelle. Mais le Docteur n'accepte pas sa façon de procéder, ni celle d'Angélique, ni celle du Barbouillé, tous en venant à parler à la fois, jusqu'à ce que le Barbouillé emmène le Docteur en le tirant avec une corde.

Scène 7

Valère rencontre un certain La Vallée qui lui promet de lui faire voir, à un bal, celle qu'il aime.

Scène 8

En l'absence du Barbouillé, Angélique déclare vouloir se rendre à ce bal où elle espère retrouver Valère.

Scène 9

Le Barbouillé décide de revenir à la maison.

Scène 10

Angélique, de retour, trouve la porte de la maison fermée.

Scène 11

Le Barbouillé, «*à la fenêtre*», refuse de laisser entrer Angélique. Or elle fait semblant de se donner la mort avec un couteau, et le Barbouillé, incrédule, descend voir ce qu'il en est. Angélique en profite pour entrer dans la maison et fermer la porte derrière elle Et c'est lui qui ne peut plus entrer !

Scène 12

À Gorgibus et Villebrequin, qui surviennent, Angélique se plaint d'avoir un mari qui «*est soûl, et revient à l'heure qu'il est, faire un vacarme horrible*». Le Barbouillé, ne pouvant se justifier, enrage. Gorgibus et Villebrequin les invitent à se réconcilier.

Scène 13

Tandis que le Docteur voudrait lire «*un chapitre d'Aristote*», Villebrequin l'en empêche et s'écrie de la façon la plus gratuite : «*Allons-nous-en souper ensemble, nous autres.*»

Commentaire

Le «*Dictionnaire de l'Académie*» (1694) nous apprend : «On dit qu'un homme s'est bien barbouillé pour dire qu'il a gâté sa réputation», qu'il s'est ridiculisé. Mais le Barbouillé est aussi «l'Enfariné», un valet issu du théâtre populaire italien, ou «*commedia dell'arte*», interprété en particulier par le célèbre Pedrolino.

La pièce est une farce, car Molière fut d'abord un pur comédien, soucieux avant tout d'amuser en maintenant un rythme très animé, en assurant ce jaillissement du comique auquel il allait demeurer fidèle jusqu'au «*Malade imaginaire*». Ce ne fut qu'ensuite qu'il se préoccupa de dégrossir ses personnages et de les alourdir de réalité, de polir ses textes.

On ignore la date exacte de la création de cette farce, qui a vraisemblablement été composée hors de Paris.

Pour l'écrire, Molière a pu s'inspirer de :

-*"Li Romans de Dolopathos"*, texte qui eut sa plus grande diffusion sous la forme d'une traduction latine, l'*"Historia septem sapientium"* (l'*"Histoire des sept sages"*), que Gaston Paris date de 1330 et qui fut fréquemment édité au XVe siècle. Le héros est un vieillard qui, mécontent de sa femme, la laisse à la rue malgré ses supplications, afin que le guet l'arrête et qu'elle soit exposée au pilori ; mais, en faisant croire à son mari qu'elle se jette dans un puits, elle l'oblige à sortir, et c'est lui qui, se trouvant dans l'impossibilité de rentrer, est surpris par le guet et conduit au pilori.

-Un canevas de la "commedia dell'arte", *"Le villano geloso"* (*"Le jaloux corrigé"*), lui-même tiré d'une nouvelle du *"Décaméron"* de Boccace qui se trouve dans la septième journée où «on parle des bons tours que, pour défendre leur amour ou sauver leurs propres personnes, des femmes ont pu jouer à leurs maris, conscients ou non d'être dupés» ; c'est la quatrième nouvelle, intitulée *"La noyée"* (mais aussi *"Le jaloux dupé"*) qu'on peut résumer ainsi : «Une nuit, Tofano ferme la porte de la maison à sa femme. Malgré ses prières, elle ne peut rentrer. Cependant, elle fait mine de se jeter dans un puits, en y lançant une grosse pierre. Au bruit qu'elle fait, Tofano sort de chez lui et court au puits. Sa femme en profite pour rentrer dans la maison, lui fermer la porte au nez, et l'agonir d'injures en hurlant.»

Dans la "commedia dell'arte", on trouvait ces personnages traditionnels : le "Pedrolino" ou l'"Enfariné" et le "Docteur". Gorgibus fut une invention de Molière qu'il allait faire réapparaître dans *"Le médecin volant"*, *"Les précieuses ridicules"* et *"Sganarelle ou Le cocu imaginaire"*. Angélique allait être la femme de George Dandin. Villebrequin se retrouve dans *"Le médecin volant"* et dans *"Sganarelle ou Le cocu imaginaire"*.

À l'origine, la pièce n'était probablement qu'un canevas sur lequel, à la manière italienne, les comédiens improvisaient. Ensuite fut composé un texte dont la version qui est parvenue jusqu'à nous est à peu près complète.

On y remarque :

-D'une part, le latin dans lequel se complaît le Docteur :

-«*Audi, quaeso*» (scène 6) : «Écoutez-moi de grâce» ;

-«*latine, bona nox*» (scène 13) : «bonne nuit» ;

-«*mobile cum fixo*» (scène 6) : «le mobile joint au fixe» ;

-«*O ter quatuorque beatum*» (scène 2) : «Ô trois et quatre fois heureux.» ; «*quatuor*» est un solécisme du Docteur ou un lapsus du copiste pour «quater» ;

-«*quia constat ex una longa et duabus brevibus*» (scène 6) : «parce qu'il se compose d'une longue et de deux brèves» ; c'était une obscénité traditionnelle dans la farce évoquant les parties génitales masculines, mais qu'on ne pouvait comprendre qu'en ayant lu Aristote et Cicéron ;

-«*rationem loci, temporis et personae*» (scène 2) : «la convenance de lieu, de temps et de personne» ;

-«*Salve, vel Salvus sis, Doctor Doctorum eruditissime*» (scène 2) : «Salut, ou sois salué, Docteur, le plus érudit des Docteurs» ;

-«*Vade retro, Satanas*» (scène 11) : «Retire-toi, Satan» ;

-«*Virtutem primam esse puta comperscere linguam*» (scène 6) : «Sache que la première vertu est de retenir sa langue», adage attribué à Dionysius Cato (IIIe siècle).

-D'autre part, des mots et expressions français anciens :

-«*apophtegme*» (scène 6) : «parole mémorable ayant une valeur de maxime» ;

-«*la bailler bonne*» (scène 4) : «en faire accroire» ;

-«*carogne*» (scènes 1, 11) : «femme méchante, débauchée» ;

-«*le cheval de Pacolet*» (scène 11) : Le nain Pacolet, personnage du roman de chevalerie *"Valentin et Orson"*, avait un petit cheval de bois qui, grâce à certaine cheville placée en la tête «allait

par l'air plus soudainement que nul oiseau ne savait voler» ; ce «cheval de fust» a souvent tenté les conteurs de merveilleux ;

- «*croquer le marmot*» (scène 11) : «attendre longtemps» ;
- «*dactyle*» (scène 6) : «pied formé d'une syllabe longue suivie de deux brèves» ;
- «*dédonner*» (scène 5) : «reprendre» ;
- «*envoyer de Gemini en Capricorne*» (scène 4) : «de la concorde au cocuage» ; le signe des Gémeaux était considéré comme l'emblème de la concorde, tandis que le Capricorne (du fait de la corne) était celui du cocuage ;
- «*escarcelle*» (scène 4) : «grande bourse qu'on portait suspendue à la ceinture» - Gorgibus désigne par là la dot qu'il a donnée au Barbouillé pour qu'il épouse sa fille ;
- «*esprit en écharpe*» (scène 2) : «embarrassé», «embrouillé» ;
- «*grigou*» (scène 5) : «avare» ;
- «*jouer à la murre*» (scène 2) : jeu italien où deux partenaires jettent simultanément leur poing en partie fermée et crient le chiffre des doigts qu'ils supposent que la main adverse laisse levée ;
- «*maroufle*» (scène 8) : «rustre» ;
- «*oraison*» (scène 6) : «discours» ;
- «*porte-guignon*» (scène 3) : «qui apporte la malchance» ;
- «*quantité*» (scène 6) : «évaluation de la longueur des syllabes» ;
- «*quinte major*» (scène 5) : soufflet donné avec les cinq doigts ; la quinte majeure est, dans le jeu du piquet, la suite de cinq cartes de même couleur qui commence par l'as ;
- «*touchez là*» (scène 6) : «*touchez-moi la main*» - formule polie utilisée pour rompre un entretien ;
- «*trancher de*» (scène 6) : «parler nettement» ;
- les «*universelles*» (scène 2) : idées universelles, concepts généraux ; on dit plus habituellement «universaux».

Le comique de mots tient en particulier à :

- l'époustouflante accumulation de gradations ascendantes puis descendantes par le Docteur (scène 2) ;
- son emploi de l'hyperbole «*combustion*» (scène 6) pour «querelle» ;
- ce calembour : «*Cicéron [...] si se rompt*» (scène 6), «Cicéron» étant prononcé «Ciceron» ;
- ce coq-à-l'âne : À la question du Docteur : «*d'où vient le mot de "galant homme"*», le Barbouillé répond : «*Qu'il vienne de Villejuif ou d'Aubervilliers, je ne m'en soucie guère.*» (scène 2).
- cette métaphore : «*ramoneur de cheminée*» (scène 2) : «débiteur d'idées creuses».

On constate que Molière mêla deux satires différentes :

-D'une part, celle du Docteur, de son opiniâtre manie pédante, ce philosophe bavard, emphatique, vaniteux, stupide, ridicule, grotesque, ne pouvant s'empêcher de s'engager dans de confuses et longues considérations rhétoriques débitées dans un charabia tout farci de latin [scène 2] ou d'étymologies (origine de «*galant homme*» [scène 2] et origine de «*bonnet*» [scène 6]). Au passage, Molière esquissa ce qui allait prendre beaucoup d'importance dans son théâtre : la satire des médecins, le Barbouillé disant : «*À cause qu'il est vêtu comme un médecin, j'ai cru qu'il lui fallait parler d'argent.*» (scène 2)

-D'autre part, celle du mari qui craint d'être cocufié.

Il le fit en n'exploitant qu'un naïf comique de situations et de mots.

Pour le comique de situations, on remarque de nombreux procédés de farce dont ceux-ci :

-la didascalie : «*Le Barbouillé, Angélique, Gorgibus, Cathau, Villebrequin, parlent tous à la fois, voulant dire la cause de la querelle, et le Docteur disant aussi que la paix est une belle chose, et font un bruit confus de leurs voix.*» (scène 6).

-l'apparition du Docteur «*à la fenêtre, en bonnet de nuit et en camisole*» (scène 13).

On peut s'étonner que, alors que Cathau est accusée par le Barbouillé de corrompre Angélique, Molière n'ait pas vraiment montré le rôle qu'elle joue dans la ruse où il se trouve berné.

Entre des couplets seulement amorcés, des scènes à peine indiquées ou platement résumées, on découvre des dialogues nerveux, parfaitement moliéresques. Et le mécanisme du comique se déroule avec souplesse et rigueur, dans une sorte de pureté que souligne encore le caractère dépouillé du texte, qui est caractérisé par des didascalies sommaires parfois puériles, par sa grossièreté : jeux de mots douteux, plaisanteries grivoises.

Voici un extrait :

-Le Barbouillé : *Cathau, Cathau ! Hé bien ! qu'a-t-elle fait, Cathau? et d'où venez-vous, Madame la carogne, à l'heure qu'il est, et par le temps qu'il fait?*

-Angélique : *D'où je viens? ouvre-moi seulement, et je te le dirai après.*

-Le Barbouillé : *Oui? Ah ! ma foi, tu peux aller coucher d'où tu viens, ou, si tu l'aimes mieux, dans la rue : je n'ouvre point à une coureuse comme toi. Comment, diable ! être toute seule à l'heure qu'il est ! Je ne sais si c'est imagination, mais mon front m'en paraît plus rude de moitié.*

-Angélique : *Hé bien ! pour être toute seule, qu'en veux-tu dire? Tu me querelles quand je suis en compagnie : comment faut-il donc faire?*

-Le Barbouillé : *Il faut être retirée à la maison, donner ordre au souper, avoir soin du ménage, des enfants ; mais sans tant de discours inutiles. Adieu, bonsoir, va-t'en au diable et me laisse en repos.*

-Angélique : *Tu ne veux pas m'ouvrir?*

-Le Barbouillé : *Non, je n'ouvrirai pas.*

-Angélique : *Hé ! mon pauvre petit mari, je t'en prie, ouvre-moi, mon cher petit cœur.* (scène 11).

Les personnages, comme dans toute farce, sont stéréotypés, ne sont que des pantins fabriqués ; aucun ne possède le poids d'un être humain. Certains sont d'ailleurs les personnages classiques de la "commedia dell'arte" (Le Docteur, Pantalon, etc.).

Le Barbouillé est avare, grondeur, jaloux et cocu.

Angélique est une coquine sensuelle, légère, volage, rusée et cruelle, sa conduite allant être celle de l'Angélique de "George Dandin" (III, 6).

Gorgibus est un vieillard acariâtre et cupide.

Cathau est une soubrette maligne et rusée.

Valère est le jeune premier timide et maladroit.

Les autres personnages ne sont que des comparses qui ne sont là que pour faire nombre, étoffer une bagarre

Après qu'elle ait été créée en province en 1647, la farce fut jouée à partir de décembre 1660 à Paris, puis encore six fois, jusqu'en septembre 1664, sous un autre titre, "La jalousie du Gros-René", du nom du comédien qui en était alors le principal interprète. C'est la preuve que Molière resta longtemps attaché à ces petites farces, qui furent une sorte de révélation pour le public parisien. D'ailleurs, ses ennemis l'appelaient «le premier farceur de France». Enfin, elle fut ôtée du répertoire de la troupe. Mais Molière allait en réutiliser des éléments dans d'autres pièces : la même situation se retrouve dans "Le dépit amoureux" (1647), "Le mariage forcé" (1664) et, surtout, dans "George Dandin ou Le mari confondu" (1668) où furent repris le même sujet, le nom ironique d'Angélique, des mots et parfois des répliques entières (en particulier dans l'acte III), une étude de caractère se joignant toutefois au comique naïf de la farce. Le personnage du Docteur allait être repris et développé dans "Le mariage forcé" (1664), où il s'était affiné.

Dès le XVIII^e siècle, l'authenticité de la pièce fut mise en doute ; de ce fait, quand on établit l'édition des œuvres de Molière en 1731, on décida de l'écarter car on pensait que le style «était d'un grossier comédien de campagne et n'était digne ni de Molière ni du public», ce que déclara Jean-Baptiste Rousseau en indiquant être en possession des manuscrits de "La jalousie du Barbouillé" et du "Médecin volant" qui furent publiés en 1819 par l'érudit Emmanuel-Louis-Nicolas Viollot-le-Duc sous le titre de "Deux pièces inédites de J.-B. P. Molière". Enfin, à la fin du XIX^e siècle, Eugène Despois, préparant une édition des "Œuvres de Molière", dénicha à la "Bibliothèque Mazarine" de Paris une

version manuscrite de ces deux pièces présentant de nombreuses divergences mais constituant la base des éditions modernes de ces pièces.

Plus tard, en examinant de plus près cette farce, on y vit l'ébauche de l'acte III de "*George Dandin*", et on lui trouva un puissant intérêt : elle faisait participer à la genèse du génie de Molière, d'abord imitateur des Italiens et improvisateur avant de devenir grand dramaturge.

La farce fut à nouveau jouée à notre époque :

-En 2010, le "Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie" présenta "*La jalousie du Barbouillé*" et "*Le médecin volant*" montés à la façon de la "commedia dell'arte".

-En 2016, elle fut mise en scène, à la Comédie-Française, avec "*George Dandin*", par Hervé Pierre.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, en cliquant sur :

andur@videotron.ca

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site en cliquant sur :

www.comptoir litteraire.ca